

Interview de Dorothée Berny, directrice communication de U'Wine "Il y a une forte attente sur la prochaine campagne des Primeurs 2020 de Bordeaux"



Pixabay

(AOF) - Ces dernières années, le vin s'est affirmé comme un placement d'investissement alternatif grâce à l'envolée des prix des Grands Crus liée à la demande chinoise et asiatique. La hausse des taxes américaines et la crise sanitaire sont-ils susceptibles de peser sur un marché français très dépendant des exportations ? Dorothée Berny, directrice communication de U'Wine affiche sa confiance.

En août dernier, Donald Trump a infligé des droits de douane punitifs sur certaines importations de l'Union européenne comme le vin. Six mois après, quelles conséquences sur la filière viticole française ?

Cette taxe a logiquement pénalisé les exportations françaises. Sur dix bouteilles de vin exportées, deux sont dirigées vers les Etats-Unis. Le gouvernement a rapidement réagi en relevant le montant des aides à la filière de 170 à 246 millions d'euros. Pour autant, le manque à gagner pour la filière a été estimé à environ 600 millions d'euros. Bien sûr, l'impact n'est pas le même selon les catégories de vin. Le marché des Grands Crus résiste mieux. Considéré comme un bien de luxe, un cru classé et son attractivité sont moins affectés par une hausse des taxes.

Le marché américain reste donc stratégique pour les vins français ?

En 2020, les ventes de vin en ligne aux Etats-Unis ont explosé. Les mesures de confinement ont accéléré cette tendance, les consommateurs dégustant chez eux de belles bouteilles qu'ils auraient bues en temps normal au restaurant. La Chine est également un marché très porteur sur le long terme. La classe moyenne chinoise

s'agrandit et considère de plus en plus la connaissance du vin comme un signe de richesse et d'élégance. Il est bien vu en Chine de connaître les cépages, les grands châteaux et la qualité des millésimes.

La pandémie aurait-elle été bénéfique pour le marché français ?

Pas vraiment. Si les restaurateurs n'achètent plus de vin, les négociants et distributeurs ne peuvent écouler leurs stocks et sont contraints de faire des ajustements pour être capable d'acquérir le prochain millésime. A cet égard, les grands Châteaux ont joué le jeu l'an dernier en baissant le prix des Primeurs 2019 de 20% en moyenne par rapport aux prix des Primeurs 2018. Cette bonne réaction a relancé la dynamique du marché et l'attractivité de la place de Bordeaux.

Les vins français restent donc un actif de diversification attractif ?

Tout à fait. Il y a une forte attente sur la prochaine campagne des Primeurs 2020 de Bordeaux, d'autant que le millésime s'annonce, comme l'an dernier, sous de très bons auspices. Par ailleurs, les indices de référence du marché du vin ont mieux résisté que d'autres actifs financiers, comme les actions, sur toute l'année 2020 en montrant une volatilité nettement plus faible.

Au-delà des vins mythiques de Bourgogne ou de Bordeaux, quels types de vins jugez-vous prometteurs ?

Certains Grands Crus bordelais restent accessibles compte tenu de leur qualité. En Margaux, nous considérons le Château Siran comme l'un des meilleurs rapports qualité/prix de l'appellation. L'Italie est également très intéressante. Nous apprécions particulièrement les Barbaresco du domaine Bruno Rocca et les Barolo de chez Guilia Negri. En France, nous suivons de près le Domaine Mas de Daumas Gassac dans le Languedoc, le domaine Vacheron en Sancerre et le Domaine Bruno Lorenzon à Mercurey.